

# L'État Indépendant du Congo, le Congo belge et les Suisses.

A.-B. Ergo

Je viens de prendre connaissance d'un texte écrit par Frédéric Burnand le 11 juillet 2017 et intitulé *Sur les traces des Suisses au service de l'inférial Congo de Léopold II* à la fin duquel l'auteur suggère au lecteur d'exprimer ses opinions. Mes « opinions » sur la présence des Suisses dans l'État Indépendant du Congo étaient beaucoup trop considérables pour paraître à la fin de l'article, c'est pourquoi j'ai décidé d'écrire ce texte. Mais auparavant il me faut émettre des avis sur celui de l'auteur, paragraphe par paragraphe.

Il y a tout d'abord une première et excellente photo d'époque de trois expatriés en uniforme, attablés et prenant une boisson. On apprend qu'un des personnages est Paul Moehr arrière-grand-père de l'historien suisse Patrick Minder, « postier en Suisse et postier au Congo de 1902 à 1908. La boisson préférée des expatriés est le whisky Black and White », et je peux même préciser d'après les étiquettes que c'est du Buchanan. Cette photo apporte deux informations : c'est un lieu non mentionné, où il y a une poste, et situé au Bas Congo.<sup>1</sup>

Un second paragraphe résume la situation au lecteur :

- une étrange colonie appartenant à un roi ;
- des millions de morts d'après le livre du journaliste Hochschild *Les fantômes de Léopold II* ;
- oppression de tout un peuple pour obtenir des rendements maximaux.

Il y a toujours un état tuteur dans une colonie (voir la définition). Le Congo est, à l'époque, un des trois états libres (Congo free state) de l'Afrique avec le Liberia et l'Éthiopie. Au début c'est la fortune du roi seule qui finance l'état (détail important et essentiel non mentionné).

Dans une région où l'espérance de vie frôle les quarante ans, la moitié de la population disparaît inévitablement en 23 ans (durée de l'EIC) mais est normalement remplacée par de nouvelles naissances. Sauf si des endémies (variole, maladie du sommeil) ou d'autres causes (notamment la traite des Noirs) déciment un nombre important de géniteurs. Sans oublier évidemment les conflits inhérents à toutes colonisations. Le livre de Hochschild, qui n'est qu'une compilation des livres à charges anglo-saxons de l'époque et du livre d'un diplomate belge en disgrâce, utilise également des passages entiers du livre de Burrows condamné et interdit par la justice anglaise pour calomnies en 1903.

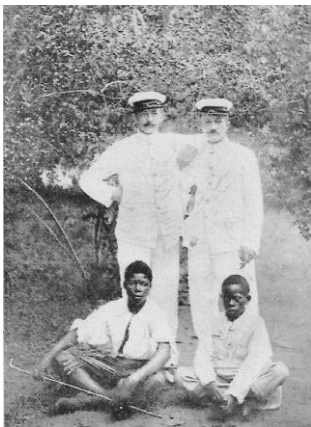
On use souvent de phrases pour masquer des réalités chiffrées ; la production de 6.000 tonnes de caoutchouc (maximum produit) en 1903 correspond au travail de 50.000 hommes avec une tâche journalière de 0,750 l de latex (375 gr de caoutchouc), soit à peu près 2% de la population mâle active. On est très loin de tout un peuple opprimé, même si dans certaines zones, la proportion peut être plus élevée.

Dans la suite, l'auteur rappelle les effets, au 19<sup>e</sup> siècle, de la malédiction de Cham (pauvre intelligence) et de ses descendants, l'abolition effective de l'esclavage dans une grande partie du monde qui amènera inévitablement la disparition de l'infâme traite des Noirs qui existe encore en Afrique centrale et dont les derniers restes ne tarderont pas à disparaître. Il prétend que Léopold II (rusé comme un renard), présente son projet de colonisation du Congo (à qui ? et quand ?) et que celui-ci envisage une solution politique et économique pour permettre aux puissances coloniales d'y commercer librement. Le projet est donc avalisé par la conférence de Berlin en 1885 sur le partage de l'Afrique.

En fait, tout ce raisonnement est fait à l'envers. C'est la disparition de la traite qui doit amener celle de l'esclavage ou du moins sa résorption. Quant à l'intelligence, on connaît sa dualité depuis les philosophes grecs et qu'elle peut être intuitive ou déductive, sans qu'il n'y ait de hiérarchie entre elles.

Léopold II qui est le président de l'AIA et de son bureau belge l'AIC, suit et réalise, en Afrique avec Stanley, les décisions de la Conférence géographique de Bruxelles (1876). L'AIC, (telle une ONG actuelle), est le seul groupement structuré présent sur le terrain avec une cinquantaine d'expatriés en majorité anglo-saxons. Elle crée des postes sur le fleuve qui permettent la circulation plus aisée des scientifiques, des commerçants et des religieux et établit des contacts avec les populations locales. Il était donc logique que les membres de la Conférence de Berlin décident de donner à l'AIC (qui n'est pas présente officiellement à Berlin), la charge et la responsabilité du développement de cette région (cela les arrangeait aussi politiquement) en accompagnant cette décision de balises essentiellement économiques. Mais alors pourquoi se structurer en état ? Parce qu'il faut être un état notamment pour signer des traités (frontières) pour lever une armée (Force publique) et pour un tas d'autres choses comme stopper légalement militairement (et sans aide), la traite orientale, souhait de la conférence géographique 1876, du Congrès de Berlin 1885 et de la conférence antiesclavagiste 1889 sans oublier la demande générale de la conférence de Vienne en 1816. En choisissant le français comme langue officielle de l'EIC, le roi favorisait l'engagement au service de l'état de ressortissants de pays totalement ou partiellement francophones et s'affranchissait de la tutelle britannique.

Dans un dernier paragraphe l'auteur nous amène à la rencontre de trois personnages liés en quelque sorte à l'EIC. Le premier est Gustave Moynier très impliqué dans la création de l'AIA comme on le verra plus loin. Fondateur en Suisse, de la revue *L'Afrique explorée et civilisée*.



(à gauche) Huguenin à Popokabaka

Le second, consul de Belgique à Neuchâtel et présenté comme recruteur de personnel pour l'EIC est Jean Boilot-Robert, auteur en 1903 d'un livre intitulé *Léopold II et le Congo. Nos fils au continent noir*. Un livre de 263 pages publié à Paris, Anvers et Neuchâtel à la fin duquel on trouve des témoignages de la vie que quelques ressortissants suisses dans l'EIC, notamment ceux de Huguenin, Ami Grasset, Bernard Junod, Pierre Monier et Georges Grellet et de quelques autres dont on ne possède que les initiales. Ses activités de recrutement auraient été stoppées suite au décès au Congo du fils de Robert Comtesse, président de la confédération.

Le troisième personnage est un journaliste suisse nommé René Claparède, opposé aux deux précédents puisqu'il est président de la Ligue suisse pour la défense des indigènes dans le bassin conventionnel du Congo. En 1909, il publie avec son vice-président le Dr H. Christ-Socin un livre de 329 pages *Évolution d'un état philanthropique avec*, en première page, une photo dédicacée du président du CRA britannique Morel. Le livre est une analyse à charge de l'œuvre de Léopold II, faisant références à d'autres livres similaires en Grande-Bretagne et en France. Il faut souligner que ce livre paraît après la reprise de l'EIC par la Belgique comme colonie.

Et l'article se termine par deux jolies photos d'époque la première, classique, représentant un chasseur près de la dépouille d'un éléphant de savane ; la seconde montrant Paul Moehr en compagnie d'un missionnaire Norbertin de Tongerlo de la mission d'Amadis située à une cinquantaine de kilomètres au Nord sur l'Uélé. La photo (rare) est prise au poste de Poko situé au confluent d'une rivière de même

nom et de la Bomokandi chez les Mangbetus, poste en bordure de forêt visité jadis par les explorateurs Junker et Casati. Assez curieusement, la carrière africaine de Moehr a été mentionnée de 1902 à 1908 et cette dernière photo est datée de 1909 (?)

\*\*\*\*\*

*Il y a deux façons de mentir lorsqu'on fait des recherches historiques ; la première, la plus évidente c'est de raconter des choses fausses ; la seconde la plus pernicieuse, c'est d'omettre sciemment de raconter une partie de la vérité.*

\*\*\*\*\*

Lorsque Léopold II organise la Conférence géographique de Bruxelles en 1876, il y invite des grands entrepreneurs, des géographes, des explorateurs et des philanthropes de différents pays européens. En Suisse, il invite le président de la Société géographique de Genève Bouthellier de Beaumont et Gustave Moynier, un juriste réputé, philanthrope né à Genève cinquante années plus tôt, qui a pris une part prépondérante à la constitution de la Croix rouge internationale en 1863, qui en fut le président effectif jusqu'en 1904 et qui a provoqué en 1873 la fondation de l'Institut de droit international.



Dès septembre 1876 Moynier fut membre du Comité national suisse de l'Association Internationale Africaine (AIA) et l'année suivante il sera délégué au Conseil central à Bruxelles. En 1883 à la Commission internationale (espèce de Parlement de l'Association), dans un article qu'il fit paraître dans *L'Afrique explorée et civilisée*, il met en garde le Comité exécutif contre la tendance à laisser refroidir l'enthousiasme mondial, en rendant trop rares les informations officielles sur ses activités.

Ses vues étaient assez nettes sur la portée internationale de la formation de l'État Indépendant du Congo, que toutes les Puissances, au nom de la civilisation, avaient intérêt à soutenir

Dans une étude intitulée *La fondation de l'EIC au point de vue juridique*, lue à l'Académie des Sciences morales et politiques de Paris dont il était correspondant, il disait en 1887: « L'Afrique équatoriale est en train de se métamorphoser ; elle est appelée à participer prochainement au mouvement de la civilisation européenne. Les conséquences d'une semblable nouveauté peuvent être considérables et aller jusqu'à un déplacement du centre de gravité des intérêts généraux de l'humanité. Il n'y aurait rien de surprenant à ce que cette partie du monde jouât un rôle important dans la politique de l'avenir. J'ai le sentiment que nous assistons aux petits commencements d'une évolution remarquable qui amènera tôt ou tard de grands changements dans les relations des hommes entre eux. Aussi les observateurs sagaces en suivront-ils, dès aujourd'hui, les phases avec sollicitude ».

Moynier sera le consul général de l'EIC en Suisse jusqu'à l'âge de 77 ans. Il portera jusqu'à son décès en 1910 le titre honorifique de cette charge.

Même si Moynier est un peu « oublié » aujourd'hui, il reste un personnage essentiel et un pionnier dans les relations de l'État Indépendant du Congo et de la Suisse.

Mais le premier ressortissant suisse au Congo est Jacques Conrad Graefly né à Thalwil en 1861 et qui fut d'abord employé dans une maison de commerce de Zurich en 1876. À l'âge de 21 ans, il est employé à Banana par la Maison française Daumas qui y possède des factoreries. Après la création de l'EIC en 1891, il devient un agent au service de la SAB et son frère Hans, également au Congo, lui est

adjoint en 1896 où il mourra de maladie à Bolobo. Atteint d'une infection pulmonaire J.C. Graefly rentrera en Europe en 1898. Mais il retournera au Congo puisqu'en 1907 on retrouve sa trace à la Compagnie du Lomami. En 1909, il rentre de nouveau malade à Bruxelles mais retourne une nouvelle fois au Congo à Boma où sa présence est notée en 1915, puis on perd définitivement sa trace et il est officiellement déclaré disparu en 1929.

Le Comte Maximilien Albert de Portales né à Neufchâtel en 1845 fera d'abord une carrière militaire dans l'armée allemande jusqu'au grade de capitaine. En 1884 il s'engage au service de l'Association Internationale du Congo (AIC) comme adjoint à la station de Vivi où il rencontrera Stanley et le général Francis de Winton le premier résident. En 1885, à la création de l'EIC, il devient le chef de la station de Vivi jusqu'en 1887 date à laquelle il part pour la station de Manyanga. Atteint par les fièvres, il rentre définitivement en Europe en 1888. Il mourra à Lausanne en 1933.

La première expédition du Bureau belge de l'AIA en Afrique centrale, au départ des côtes de l'Océan Indien (Zanzibar), a eu recours aux services d'un ressortissant suisse nommé Philippe Broyon qui s'est installé comme trafiquant d'ivoire dans l'Unyamwesi où il a épousé la fille d'un chef local et qui connaît parfaitement la région et ses dangers. En 1878, c'est lui qui guidera Wautier et Dutrieux qui allaient rejoindre Cambier. Si Wautier mourut durant le voyage, Broyon et Dutrieux après avoir rejoint Cambier gagnèrent ensemble Tabora. Après cette date, on perd complètement la trace de Broyon qui devait être âgé à l'époque d'une trentaine d'années.

Il y a donc des Suisses en Afrique centrale avant la création de l'État Indépendant du Congo et parmi les premières femmes européennes, souvent des missionnaires protestantes, il y a une Suissesse nommée Sophie Addor. Elle est née à Münsingen en 1855 dans une famille protestante mais elle s'est convertie au catholicisme et est entrée en religion chez les Sœurs de la Charité de Gand sous le nom de Mère Elisa. Elle fera partie du premier envoi de 10 religieuses au Congo en 1891 et aura la charge de fonder la nouvelle mission de Berghe Sainte Marie dont elle deviendra la Supérieure. En 1900 elle est rappelée à Kikanda où elle mourra de fièvre bilieuse compliquée la même année.



Sophie Addor, Mère Elisa se trouve sur cette photo des 10 premières religieuses dans l'EIC.

Huleu Henri Marie est né à Bâle en 1870 mais s'est engagé à l'armée en Belgique au Deuxième régiment de Chasseurs à Cheval. En 1890, Il prend du service à l'EIC en qualité de sous-officier de la Force publique et est désigné pour faire partie d'une expédition dans le Haut-Uélé. En 1892, très malade, il est renvoyé en Europe, mais décède en mer au cours du voyage.

À la même époque Samuel Bieler né à Lausanne en 1870 part au Congo. C'est le fils du directeur de l'Institut agronomique de Mont Gibert, il a 22 ans et est engagé à l'EIC comme contrôleur forestier. Au

cours de son travail jusqu'en 1896, il récolte de nombreux herbiers inédits de la flore forestière congolaise. Durant un voyage sur le Kasai à bord du bateau Roi des Belges, ce dernier est pris dans une tornade et malmené. Samuel Bieler passera par-dessus bord et se noiera dans la rivière par accident entre Mushie et Bokala.

En 1895, les combats contre les esclavagistes Swahilis-arabisés sont terminés mais il reste ci et là dans le Maniema et dans la région des Grands Lacs des petites poches de résistance qui doivent être éliminées et surtout des groupes de mutins bien armés qui y créent des troubles et qu'il faut combattre. Des Suisses s'engageront dans la Force publique comme Liwenthal Charles né à Genève en 1866 qui est ébéniste mais qui a été sous-officier dans l'armée suisse. Sergent de la Force publique en 1897 il est affecté en Equateur ; 1<sup>er</sup> sergent en 1899, sergent-major puis adjudant en 1900 il obtient son étoile de sous-lieutenant la même année et décède malheureusement d'un accident en 1902 en zone forestière dans le poste de Bokatola. Lardy Alfred Eugène né à Neufchâtel en 1859 est militaire de carrière, sous-lieutenant en 1879 et capitaine en 1888. C'est à ce grade qu'il rejoint la Force publique en 1898 et qu'il est désigné pour les Falls dans le but de combattre les mutins dans la région de Kabambare. En 1899 il descendra, malade, à Léopoldville et y mourra de maladie. À l'issue de son terme de milice en 1890, de Weck Ernest Marie Gonzague né à Fribourg en 1869 entre à l'École Militaire dont il sort l'année suivante avec le grade de sous-lieutenant. Affecté au 6<sup>ème</sup> régiment de ligne suisse il gravit tous les échelons jusqu'au grade de capitaine en 1897, date à laquelle il s'engage à ce grade à la Force publique. Également affecté aux Falls, il rejoint Ponthierville et est désigné par Dhanis pour opérer contre les rebelles. En 1899 il rejoint Kabambare puis, gravement malade, Nyangwe où il décède suite à une fièvre bilieuse. Yves Gustave né à Lausanne en 1881 s'engage comme volontaire au 8<sup>e</sup> régiment de ligne en 1901 et en 1904 est engagé comme sous-officier à la Force publique et est affecté au district du Lualaba. En 1905, il est affecté à Katakoma et devient agent militaire en 1907. En 1909, il est affecté à la force de police du Katanga puis est en fonction au Kasai jusqu'en 1915. Durant la première guerre, au front africain, il sera nommé chef de peloton et durant l'offensive sera attaché à la 2<sup>e</sup> compagnie du XI<sup>e</sup> bataillon puis à la 3<sup>e</sup> compagnie du XIII<sup>e</sup> bataillon opérant contre la colonne allemande Wintgens-Naumann. Au cours de l'attaque du Boma d'Ikoma en 1916, il sera grièvement blessé et décédera peu de temps après. Heer Charles Jean né à Neufchatel en 1868 s'est engagé en 1888 dans l'armée suisse dans laquelle il deviendra lieutenant en 1889 puis capitaine instructeur de 1897 à 1900. À cette date il s'engage pour deux ans comme lieutenant à la Légion étrangère, au terme desquels il prend du service comme capitaine à la Force publique de l'EIC. Désigné pour l'Uele il séjourne successivement à Djabbir, Libukwa, Ndoruma, Lado au Nil en 1903 puis comme chef de poste de Dungu en 1905. Après son congé en 1906, il commande la compagnie du Stanley-Pool durant 2 termes jusqu'en 1912 date à laquelle il est envoyé en mission dans l'Ubangi-Bangala comme capitaine-commandant des troupes des deux districts. En congé en Suisse en 1914, il rejoint l'Angleterre et en 1918 il retourne en Suisse comme attaché consulaire. En 1920 il deviendra Vice-Consul de Belgique en Suisse et décédera à Lugano en 1922.

Comme on peut le constater la maladie fait des ravages, notamment deux endémies, la variole vite contrôlée grâce à la vaccination et la maladie du sommeil entre 1896 et 1906 contre laquelle on ne possède pas de remède et qui tue dans certaines régions jusqu'à 80% de la population. C'est peut-être ce qui a décidé la vocation de François Henri Correvon, né à Auponne dans le Vaud en 1870, En 1892 alors qu'il est maître de français au Robert Collège de Constantinople, il décide de poursuivre ses études universitaires à l'université de Wurtzbourg d'abord puis de Lausanne ensuite, dont il sort en 1895 docteur en médecine et chirurgie. L'année suivante, il s'engage comme médecin et chirurgien à la Compagnie du Chemin de Fer du Congo au service de laquelle il fera six termes dans l'EIC et dans la

Colonie du Congo belge. Rentré dans son pays, il décédera à Lausanne en 1942. Il avait été précédé au Congo par un autre médecin Pol-Abram Vourloud né à Chessel en 1856 qui avait été diplômé à l'Université de Genève et qui avait rejoint l'EIC en 1890 comme médecin de 2<sup>e</sup> classe affecté au service sanitaire du Bas Congo. En 1892 il sera nommé également commissaire de district de Banana. Il fera un second terme comme médecin de 1<sup>ère</sup> classe mais, malade du foie, devra écourter celui-ci en regagnant l'Europe. En 1899 il part pour un 3<sup>e</sup> terme et sera successivement médecin à Boma, aux Falls et de nouveau à Boma. Il débutera u 4<sup>e</sup> terme en 1903 mais devra rentrer définitivement en Europe la même année.

À côté du chemin de fer, l'état construit une ligne télégraphique entre Boma, Matadi et Léopoldville et décide de continuer cette ligne le long du fleuve en suivant les postes jusqu'à Coquilhatville. Né à Ollon (Vaud) en 1873, Louis Ernest Dupuis qui a fréquenté durant 4 ans le collège industriel de Bex puis une année l'université de Lausanne, part au Transvaal puis au Mozambique pour une Compagnie de chemin de fer hollandaise. En 1897, il s'engage dans l'EIC en qualité de poseur de télégraphe sur la ligne Léopoldville-Équateur, mais en 1898 il est obligé, pour raison de maladie, de descendre jusqu'à Boma où il décédera. Fauconnet Jules Victor est né à Vallarbe en 1882 et travaille quatre années en Suisse avant de rejoindre l'EIC en 1904 et de s'engager à la régie du chemin de fer du Mayumbe. Envoyé en mission d'études à Stanleyville, il participe à la construction du chemin de fer des Grands Lacs comme Chef de travaux. Il terminera sa carrière comme Chef de section principal après 18 années de présence dans la colonie.

L'État Indépendant du Congo est un pays en construction. On a vu qu'on y construisait un chemin de fer et des lignes télégraphiques, mais on y construit également deux ports de mer, des ports fluviaux, des débarcadères, des stations, des routes, des ponts, des bateaux, des constructions métalliques, etc. On est dans le domaine des ingénieurs.

C'est à Sainte-Croix dans le Vaud que voit le jour en 1877 Eugène-Aimé Junod qui fera des études d'ingénieur à l'Université de Lausanne et sera engagé à la fin de ses études par les chemins de fer français. En 1902 il est détaché à la compagnie des chemins de fer du Congo supérieur aux Grands lacs et jusqu'en 1905 il travaille sur le tronçon Falls-Ponthierville. Descendu à Léopoldville, il y mourra de dysenterie en 1906. Gustave Itten est né à Lausanne en 1876 et fut diplômé ingénieur dans l'université de sa ville en 1899. À la sortie des études il est engagé par la Compagnie des Forces motrices du Rhône et en 1900 il est ingénieur aux travaux publics du Canton de Vaud puis de la ville de Lausanne jusqu'en 1902. À cette date, il devient directeur a.i. de la Marine et des Travaux publics à Boma dans l'EIC jusqu'en 1905 puis fera un second terme dans la même fonction jusqu'en 1907. Il sera ensuite directeur a.i de la Marine et des Travaux publics du Katanga et sera nommé au grade de directeur en 1909. Au cours d'un quatrième terme de 1912 à 1916, il deviendra ingénieur principal.

Au cours de trois autres termes il deviendra Directeur général puis en 1924 ingénieur en chef. Il prendra sa retraite en 1931 et demandera la nationalité belge en 1933. Gustave Itten deviendra membre du Conseil Colonial en 1935. Il décédera à Bruxelles en 1950.

Oscar Jérôme Jomini né à Payerne (Vaud) en 1878 a été diplômé ingénieur à l'Université de Lausanne en 1901. Engagé à l'EIC en 1903, il a effectué 8 termes comme ingénieur des Travaux publics à Coquilhatville. Revenu à la vie privée il est devenu Administrateur à Palmegger. Il est décédé dans son pays en 1954.

Jules Victor Louis Fauconnet né à Vallorbe en 1882 travaille en Suisse de 1898 à 1904, date à laquelle il s'engage à la régie des chemins de fer du Mayumbe et est envoyé à Stanleyville en mission d'études particulières, à la construction des chemins de fer des grands lacs, comme chef de travaux. Après 18 années de présence à la colonie il rentre définitivement en Europe.



Type de travaux des ingénieurs, le pont de l'Inkisi, plus de 100 m, 450 tonnes. Conception et construction (1896).

William Camile Edouard Chenuz est né à Montricher (Vaud) en 1883 et est diplômé ingénieur à l'Université de Lausanne en 1905. Il collabore aux études préliminaires de la traversée des Alpes bernoises et en 1906 il est engagé dans l'EIC à la convention du réseau des chemins de fer des grands lacs. Son second terme se passe à Stanleyville et son troisième terme à Kindu. Durant la guerre 1914-1918 il se trouve en Belgique, en 1920 il devient inspecteur et en 1929 ingénieur principal. Il mettra fin à sa carrière pour des raisons de santé, retourne en Suisse et décède la même année à Lausanne.

Charles Weber est né à Menzicken en 1885 et c'est à l'École polytechnique fédérale de Zurich qu'il obtiendra son diplôme d'ingénieur. C'est en 1924 qu'il est engagé au Congo belge par l'Union Minière du Haut Katanga pour occuper la direction du service du béton armé. On le retrouve plus tard comme représentant de la Société générale des Forces hydro-électriques du Katanga et c'est dans cette charge qu'il mourra d'un accident, en 1927, à Likasi.

Si l'apport des ingénieurs suisses fut important pour l'État Indépendant du Congo et pour la colonie, il fut aussi un stimulant pour d'autres types de profession comme le commerce. Sallin Louis, né à Tornay le Grand en 1877 partit comme commerçant dans le Bas Congo en 1910 et en 1924 on le retrouve directeur de la firme Van Damme puis gérant du Bon Marché. En 1925 il est représentant pour les Etablissements Barman à Kinshasa puis pour d'autres firmes. Mais son très long séjour sans congé en zone tempérée a eu des effets néfastes sur sa santé et il sombra dans une neurasthénie profonde. En 1929, on retrouva son corps dans le fleuve et, à son domicile, une lettre émouvante d'adieu aux siens.

Dans un autre domaine, Spuhler Charles né à la Chaux de Fond en 1870 partira en 1906 dans l'EIC pour y commencer une carrière de planteur dans ce qui fut probablement la première plantation industrielle de cacaoyers au Mayumbe, la société Urselia fondée par certains membres de la famille d'Ursel. Il y travaillera jusqu'en 1924 comme gérant puis comme directeur adjoint jusqu'à la reprise des plantations par une autre compagnie. De cette date à 1927 il sera directeur des établissements Egger Frères puis directeur au Mayumbe des plantations Jacques. Fort de son expérience il deviendra alors colon-planteur de sa propre affaire à Ganda Sundi jusqu'en 1938 date de son décès à Boma après une carrière au Congo de plus de trente ans.



Les plantations Urselia au Mayumbe en 1908.

Les Suisses ont également été présents dans la magistrature comme le montre la carrière de **Charles-Victor Altdorfer** né à Bâle en 1879 qui étudiera aux facultés de droit de Paris, de Berne, de Bâle, de Berlin puis de Leipzig où il obtiendra son doctorat en droit avant de collaborer à la *Revue économique internationale* à Bruxelles. En 1908 il sera engagé par l'EIC et sera envoyé comme substitut à Irumu jusqu'en 1911. De 1912 à 1916, il sera successivement en fonction aux parquets de Stanleyville, de Basoko et de Lisala, avec une interruption en 1915 pour présider le Conseil de guerre de Kasongo. Il rentrera définitivement en Suisse en 1916 et mourra relativement jeune en Allemagne à Ballenstedt en 1922.

Mais l'intérêt et la confiance de Léopold II pour l'intégrité des juristes suisses se sont manifestés davantage lorsqu'il fit le choix d'**Edmond de Schumacher** pour faire partie de la commission d'enquête mise sur pied en 1904. Dans les actes officiels de l'EIC, de Schumacher est présenté comme conseiller d'état et chef de département de la justice du canton de Lucerne alors qu'il remplit ces dernières fonctions comme conseiller d'état, mais dans la confédération suisse il est de plus conseiller des états. La Suisse n'a jamais montré d'ambition coloniale et la réputation d'honnêteté et de loyauté jointe au sens réaliste des nécessités sociales des hommes de ce pays démocratique était universellement connue et particulièrement en Angleterre. Les conclusions du rapport présenté étaient l'expression d'une opinion unanime du collège des trois membres de la commission.

Edmond de Schumacher ne connaîtra pas l'annexion du Congo par la Belgique, il mourut à Lucerne en août 1908.

L'administration de l'EIC exige également du personnel compétent. **Louis Vuagniaux** né à Yvonaud en 1875 sera engagé à l'EIC en 1904 comme commis de première classe à la direction des services administratifs de Boma. Il fera un second terme à la même direction en 1908 comme agent administratif de 2<sup>e</sup> classe et un troisième terme comme agent administratif de 1<sup>ère</sup> classe au district de l'Équateur au terme duquel il demandera sa pension à l'état. En 1914 il revient au Congo comme



directeur de la compagnie Lulonga-Ikelemba à Wendji et y revient même pour un cinquième terme en 1917. Au cours de celui-ci, il tombe malade en 1918 et décède à Matadi.

Sur les 12.000 expatriés des 19 nations différentes qui ont été, au total, dans l'État Indépendant du Congo, durant les 23 années d'existence du pays, environ 1.500 sont décédés sur place ou en mer et un nombre à peu près égal est rentré malade dans son pays pour y mourir très vite. Les Suisses ont représenté environ 1,7% de ce total. Les quelques biographies succinctes présentées ci-dessus donnent une idée des fonctions ou des métiers exercés par les Suisses dans l'EIC. Dans ce pays de la taille d'un continent (5 fois la superficie de la France), en 1908, à la reprise par la Belgique comme colonie, il n'y avait que 2.940 expatriés, dont à peu près la moitié dans le Bas Congo.

1. Les spiritueux sont interdits au-delà du confluent de l'Inkisi et du Congo. (décret sur les spiritueux du 10 juillet 1890. Bull. officiel p. 106). Ils sont permis (et d'usage) au Bas Congo car pendant des siècles ce fut un des modes de paiement des marchandises par les factoreries, du mauvais Gin pour les Anglais, du mauvais Rhum pour les français. Il n'y a que 6 bureaux de postes au Bas Congo : Banana 1885, Boma 1885, Matadi 1891 Cataractes-Lukungu 1896, Tumba 1896 et Thysville 1905.